

## El Garron : enfin une belle milonga à l'ouest de Paris

Samedi 15 octobre 2012



La milonga *El Garron* est de création relativement récente. C'est à la fin 2011, en revenant de mes longs séjours à Cuba, que j'ai découvert ce lieu agréable, situé rue de Courcelles, dans la partie le plus « chic » du XVII<sup>ème</sup> arrondissement. Une localisation d'ailleurs originale, la partie ouest de Paris ayant plutôt constitué jusqu'ici un « désert milonguero ». Et dont l'existence constituait aussi un bonne nouvelle pour moi : habitant l'arrondissement voisin du XVIII<sup>ème</sup>, je disposais désormais, un vendredi soir sur deux<sup>1</sup>, d'un lieu de tango où je pouvais pratiquement me rendre à pied à partir de chez moi.

Le parcours depuis mon domicile jusqu'à *El Garron* est pour moi très agréable, pour une raison d'ailleurs « politiquement incorrecte » : parce qu'il mène d'un quartier populaire et métissé, avec ses rues bruyantes et ses vitrines un peu minables, jusqu'à un quartier riche, aux larges rues bordées de grands arbres et de belles façades de pierre de taille. A chaque fois, je vis cette transhumance entre les parties pauvres et aisées du XVII<sup>ème</sup> arrondissement comme une sorte de libération, une exfiltration progressive d'un environnement populaire sans grand charme vers l'élégance d'un quartier bourgeois.



Les étapes rituelles de ce parcours : le passage de l'avenue de Clichy et surtout du pont Cardinet qui marquent la frontière entre ces deux monde ; la remontée de la longue rue Legendre, où, à mesure de ma progression vers les beaux quartiers, chaque pâté d'immeuble, chaque restaurant, semble un peu plus cossu que le précédent ; le passage sur le boulevard de Courcelles, en face des grilles dorées du parc Monceau et de l'ancienne barrière de l'octroi (photo ci-contre) ; enfin, l'arrivée dans la grande et large rue de Courcelles.

J'arrive habituellement là assez tôt, vers 20h30 ; la milonga ne commençant que vers 21h30, cela me laisse le temps de dîner dans l'un de ces deux trois bistrot-restaurants de style pseudo-populaire que l'on trouve aux alentours.

Au menu : andouillette ou entrecôte, arrosée de vin de Touraine, tarte Tatin ou salade de fruits ; pas de quoi fouetter un chat gastronome, mais le charme réside aussi dans la répétition du rite...



---

<sup>1</sup> A partir de la rentrée 2012, la milonga n'aura malheureusement plus lieu qu'une fois par mois.



Le diner achevé, je me dirige vers la milonga. On y rentre par une porte métallique très discrète, sur le côté d'un bel immeuble en pierre de taille.

C'est le local de l'Union générale arménienne de bienfaisance. On reconnaît d'ailleurs les lettres de l'alphabet arménien sur une plaque argentée accrochée dans le petit vestibule.

On pénètre ensuite dans une assez grande salle de réception.

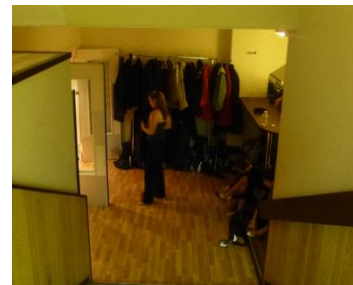
Sur la droite, se trouve un bar dont le comptoir parcourt toute la largeur de la pièce.

Il propose des rafraichissements et quelques petits en-cas aux danseurs assoiffés ou affamés qui en profitent pour papoter un peu.



Au milieu, une longue verrière offre une très jolie vue plongeante, en mezzanine, sur la salle de danse. Sur la gauche, un escalier descend vers le sous-sol, où se trouve la piste. Un peu partout, des affiches et des vitrines d'exposition vous rappellent que l'endroit est consacré à l'Arménie et à sa culture.

Au bas de l'escalier, on tombe sur un petit espace servant de vestibule et de vestiaire. Le long des murs du fond, deux rangées de cintres placées orthogonalement font office de penderie. L'installation est un peu sommaire, mais l'endroit est propice aux rencontres et aux conversations.



Une fois passée une porte à double battants, on rentre dans la belle salle de danse, très haute de plafond. Le long des murs, des petites banquettes confortables munies de sofas ; au fond, une grande estrade, qui comme beaucoup d'autres indices (la mezzanine qui ressemble à un ancien balcon de cinéma, la porte à double battants, etc..) suggère que les lieux ont dû être autrefois un théâtre ou un cinéma. Sur la gauche du mur d'entrée, le DJ est installé, au bord de la piste, à une petite table.

Ils sont deux à animer cette milonga : Florin Bilbiie, d'origine roumaine, qui poursuit parallèlement à des activités tangueras une brillante carrière de professeur des universités et de chercheur en économie (photo ci-contre) ; et Giuseppe Caputo, un italien passionné de musique et qui, après avoir découvert le tango il y a huit ans, s'est taillé en quelques années une excellente réputation de Dj en Europe.





Ils ont ouvert *El Garron* il y a trois ans, début 2010 : « nous avons eu beaucoup de mal à trouver l'endroit, explique Florin. Les propriétaires de salles trouvaient que le tango n'était pas assez rentable. Finalement, un ami acteur, d'origine arménienne, nous a mis sur la piste de l'Union générale arménienne bienfaisance ».

Dès sa création, la milonga a été très ouverte sur les réseaux européens du tango nuevo. Les organisateurs participent très activement aux circuits des festivals internationaux et autres marathons dont ils assurent souvent la musicalisation – ceci expliquant d'ailleurs en partie le ralentissement cette année de la périodicité de la milonga *El Garron*, pour cause de déplacement fréquent de Florin et Giuseppe à l'étranger.

Témoignage de cet esprit d'ouverture internationale : la venue fréquente de jeunes danseurs du circuit européen du « tango nuevo » à *El Garron* pour y effectuer des démonstrations. Citons par exemple : Stéphanie Fesneau et Fausto Carpino, Cleine Giordano et Alexis Quezada, Mariana Patsarika et Dimitris Mpiskas, Malika Pitou-Nicolier et Haris Hatzimihail, Maja Petrovic et Marko Miljevic; Mila Vigdorova et Gianpiero Galdi, Céline Ruiz et Damian Rosenthal, Gisela Passi et Rodrigo Rufino (photo ci-contre). Parfois un Dj étranger invité vient également remplacer Florin et Giuseppe aux platines.



Malgré cette orientation très « tendance », la programmation musicale reste relativement classique, avec une proportion majoritaire de grands orchestres des années 1940 et peu d'incursions vers le tango électronique ou les musiques de fusion contemporaines.

Le découpage traditionnel en tandas et cortinas est également strictement respecté.

En début de soirée, le public, encore clairsemé, est plutôt composé de danseurs d'âge moyen. On note également la présence de nombreux visiteurs étrangers de passage, car la milonga jouit d'une bonne réputation internationale.

Vers 23 heures, les jeunes de « tango nuevo » commencent à arriver et s'installent d'abord un peu en retrait, sur la grande scène-estrade aménagée en salon, avec canapés, table basse et sofa. Après minuit, ils deviennent majoritaires sur la piste. Mais c'est aussi l'heure où je quitte moi-même les lieux pour aller me coucher...





Comme la piste est grande et la musique bien sonorisée, la ronde du bal s'écoule sans à-coups. La lumière en clair-obscur est exactement dosée pour créer un climat rassurant d'intimité tout en permettant d'observer les autres danseurs autour de la piste.

Quand on est un peu fatigué de danser, on peut monter au bar du rez-de-chaussée pour boire un verre (ce n'est pas très cher) tout en contemplant les danseurs depuis la grande verrière.

Au total, un lieu confortable, qui possède véritablement une âme et où l'on se sent bien, même si l'accueil des organisateurs reste assez discret.

On peut également regretter que la milonga n'ait désormais lieu qu'une fois par mois...

Mais, au fond, il ne s'agit là que d'un hommage supplémentaire à la qualité de l'événement...



Fabrice Hatem



#### Milonga *El Garrón*

Union Générale Arménienne de Bienfaisance

118 Rue de Courcelles, 75017 Paris, Metro Courcelles

Prochaines dates : 16 novembre 2012, 14 décembre 2012, 11 Janvier 2013

Pour en savoir plus :

Florin Bilbiie et Giuseppe Caputo.

Tél : 06 89 27 51 89 ou 06 84 75 57 60

[elgarron.paris@gmail.com](mailto:elgarron.paris@gmail.com)

<https://sites.google.com/site/milongaelgarron/>